

SCÈNES



SENTINELLES

THÉÂTRE
JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Relisant Thomas Bernhard, Jean-François Sivadier s'intéresse à la figure du pianiste Glenn Gould et à deux de ses brillants contemporains. Vertigineux.

TTT

L'auteur-metteur en scène Jean-François Sivadier accomplit un grand voyage aux racines de l'art. Non pas du sien : au théâtre, il a préféré s'intéresser à la vocation des pianistes. Depuis *Italienne, scène et orchestre*, en 2003, où il était question d'une répétition de *La Traviata*, de Verdi, il a prouvé son extrême sensibilité musicale. Celle-ci s'avère plus profonde encore aujourd'hui avec *Sentinelles*, d'autant qu'elle se conjugue à merveille avec son approche si vivante de la scène.

Tout commence par la rencontre entre un grand interprète et le directeur d'une école de musique, dans un amphithéâtre bondé d'étudiants. Ces deux-là ont autrefois partagé la même passion pianistique et l'on remonte le temps jusqu'à leur jeunesse... Ils étaient alors trois amis fascinés par le même maître – Mathis, déjà un génie en puissance, croisant le fer artistique avec Raphaël, le futur pédagogue, et Swan, qui s'évanouira plus tard dans la nature.

En s'inspirant du *Naufragé*, récit publié en 1983 par le dramaturge autrichien Thomas Bernhard autour de son contemporain Glenn Gould (1932-1982) – immense soliste ayant renoncé à la scène à 32 ans pour ne pas « *se compromettre* » –, Sivadier a creusé le profil des trois personnages en puisant dans les nombreux documentaires laissés par le virtuose qui préférerait Bach et les baroques à Mozart, selon lui trop « *sucré* ». L'issue est moins désespérée que celle décrite par Bernhard, même si les rivalités entre artistes sont ici tout aussi radicales et tourmentées : l'art doit-il célébrer la joie, changer le monde, ou se suffire à lui-même ?

Portée par trois solides acteurs (dont Vincent Guédon dans la peau de Gould), cette controverse est d'emblée crédible et saisissante. Une grande toile au sol, d'abord foulée par les batailles du trio, figurera, une fois tirée vers le haut, le mur-obstacle du prestigieux concours international où

Trois jeunes pianistes (Julien Romelard, Samy Zerrouki, Vincent Guédon) promis à des fortunes diverses.

les trois amis s'affrontent. Un moment de suspense vertigineux aiguisé par la danse appelée à la rescousse pour symboliser l'interprétation musicale. Au fil d'extraits de Bach, Chopin, Chostakovitch ou Rachmaninov, la métaphore opère avec force tant les acteurs assument leurs partitions chorégraphiques avec musicalité. Une belle traversée. – **Emmanuelle Bouchez**

[2h15] Jusqu'au 29 janvier, Théâtre des Bernardines, Marseille (13), tél. : 08 20 13 20 13; du 2 au 4 février, Théâtre 71, Malakoff (92), tél. : 01 55 48 91 00; du 8 au 27 février, MC93, Bobigny (93). Puis à Caen, Colmar, Besançon, Clermont-Ferrand, Dunkerque, Amiens et Béthune.

FANNY
THÉÂTRE
RÉBECCA DÉRASPE

TT

On venait de découvrir l'autrice québécoise Rébecca Déraspe, 36 ans, grâce aux *Filles du Saint-Laurent*, superbe oratorio théâtral présenté au Théâtre national de la Colline en novembre. La voilà à nouveau à Paris avec un texte dont la structure est classique (comédie sociale avec dialogues au cordeau) et le sujet, décapant. Fanny et Dorian, la cinquantaine, forment un couple amoureux et durable. Jusqu'au jour où il loue une chambre à une étudiante en philo qui décorique chaque mot prononcé à l'aune des théories du genre et du nouveau féminisme. Au fil de frottements générationnels souvent hilarants – qui prennent l'allure d'un manuel de déconstruction critique à l'usage des nuls, astucieusement mis en scène par Rémy Barché –, des portraits plus complexes apparaissent, dessinés par trois interprètes au taquet : Gisèle Torterolo en Fanny battante et courageuse, Elphège Kongombe, toute fougueuse dans le rôle de la jeune locataire, et Daniel Delabesse, l'homme patient pris dans la tourmente, au jeu délicieusement économe. Pari audacieux réussi! – **E.B.**
[2h20] Jusqu'au 23 janvier, Théâtre Ouvert, Paris 20^e, tél. : 01 42 55 55 50; le 27 janvier à Bar-le-Duc (55) et les 3 et 4 février à Forbach (57).